



Je narré et je narrant dans le journal intime d'Adila dans *Les petits de décembre* de Kaouther Adimi

Narrated & Narrating "I" in Adila's Diary in *Les petits de décembre* of Kaouther Adimi

Khadidja RAHMANI¹

Laboratoire SEPRADIS - Université Mohamed Khider Biskra / Algérie
Khadidja.rahmani@univ-biskra.dz

Yasmine SAOULI

Laboratoire SEPRADIS - Université Mohamed Khider Biskra / Algérie
yasmine.saouli@univ-biskra.dz

Résumé : Le journal intime, fictionnel ou réel, est souvent gardé secret. Néanmoins il peut se retrouver destiné à être publié. Tel est le cas dans « *Les petits de décembre* » où l'écrivaine Kaouther Adimi nous fait part du passé vécu de « Adila », l'un de ses personnages. Et ce par l'insertion du journal intime de cette dernière qui tend faire état des souvenirs ou du moins de ce qu'il en reste. Nous nous intéressons à ce discours autobiographique et particulièrement au « je » narré et « je » narrant. Nous essayerons d'analyser la récurrence du « je » autodiegétique dans le but de déterminer la voix dominante et la voix dominée qu'elle soit la raison hypothétique pour laquelle Kaouther Adimi a fait recours à la stratégie de l'insertion de journal intime d'un personnage dans son roman.

Mots-clés : journal intime, je narré, je narrant, hétérogénéité, discours autobiographique.

Abstract: The diary, fictional or real, is often kept secret. However, it may end up destined for publication. Such is the case in "December Kids" where the author Kaouther Adimi tells us about the past of "Adila", one of the novel's characters by the insertion of the diary of this latter to report memories or at least what remains of them. We are interested in this autobiographical discourse and particularly in the "narrated & narrating I". We attempt through this work to analyze the recurrence of the "autodiegetic I" in order to determine the dominant and the dominated voice that it is the hypothetical reason for which Kaouther Adimi resorted to the strategy of inserting the diary of a character in her novel.

Keywords: Diary, narrated I, narrating I, heterogeneity, autobiographical discourse.



¹ Auteur correspondant : KHADIDJA RAHMANI | Khadidja.rahmani@univ-biskra.dz

Le journal intime, fictionnel ou réel, est souvent gardé secret. Néanmoins il peut se retrouver destiné à être publié. Tel est le cas dans *Les petits de décembre*.

L'auteure Kaouther Adimi nous fait part du passé vécu d'Adila, l'un de ses personnages. Et ce, par l'insertion du journal intime de cette dernière, écrit en italique, à valeur de témoignages historiques, sociaux et culturels, occupant les dix-huit pages de la totalité du roman. Ce passage un peu trop long tend à faire état des souvenirs d'Adila ou du moins de ce qu'il en reste, ainsi que de ses sentiments et de ses réflexions à l'égard des événements récités.

La mémoire rétrospective marque explicitement le journal d'Adila cherchant à restituer des faits divers et des événements historiques de l'Algérie coloniale et postcoloniale, en évoquant des réminiscences du passé lointain d'une femme combattante algérienne. La mémoire comme faculté visant à retenir et sauvegarder ce passé, est évocatrice sous l'impulsion, des expériences et des épisodes éparpillés, en les ramenant à la vie sous forme de souvenirs, non identifiés tels quels, et qu'ils pouvaient être voués à la disparition.

Par le biais de l'écriture autobiographique, Adila comble les blancs de sa mémoire, racontant rétrospectivement son *Histoire*, permettant d'entendre une voix féminine vouée au silence, où la protagoniste fait revivre des événements violents, douloureux et les plus intimes de sa vie. Régine Robin affirme que « la mémoire construite par la fiction serait la première à dévoiler les zones d'ombres de la mémoire officielle » (1989 : 67).

Nous nous intéressons à ce discours autobiographique et particulièrement au « je » narré et « je » narrant. L'hétérogénéité se traduit ici par le fait que le discours narré d'Adila comme personnage raconté soit traversé par le discours d'Adila la narratrice écrivant ses souvenirs.

Cette terminologie qui distingue dans le discours autobiographique, deux « actants » qui composent l'instance narrative : le « je narré » correspondant au Moi du passé incarnant « la voix de l'erreur et de la tribulation », et le « je narrant », support de la narration, qui, avec le recul de l'âge et de l'expérience, porte sur son propre avatar du passé un regard avisé, en venant à représenter « la voix de la connaissance et de la sagesse » (Genette, 1972 :259)

Dans le présent travail, nous allons analyser la récurrence du « je » autodiégétique dans le but de déterminer la voix dominante et la voix dominée, raison hypothétique pour laquelle Kaouther Adimi aurait fait recours à la stratégie de l'insertion de journal intime d'un personnage dans son roman. Pour ce faire, nous commencerons par un réajustement épistémologique de quelques notions concernées ; nous présenterons ensuite le roman de l'écrivaine Kaouther Adimi tout en citant les caractéristiques du journal intime de son personnage Adila. Et nous passerons dans une dernière étape à la discussion et aux résultats obtenus pour conclure cette étude par une synthèse répondant à notre problématique.

1. Réajustement épistémologique

1.1. Le journal intime

Le journal intime est souvent considéré comme un sous-genre autobiographique, mais qui connaît aujourd'hui un grand essor, acquérant ses lettres de noblesse, et devenant un genre littéraire à part entière. Il se définit comme un récit de vie d'un auteur racontant ses expériences personnelles à la première personne du singulier. Très proche de l'autobiographie mais qui, en effet, se distingue de cette dernière par sa périodicité quotidienne, hebdomadaire ou mensuelle. Ainsi ce journal offre une succession de

fragments datés qui alternent narration au présent et narration au passé. Variant d'un individu à l'autre, le journal peut relater des événements, émotions, pensées antérieures et des réflexions personnelles, (Evrard, 2006 : 46) comme il s'avère que l'auteur d'un journal intime soit sensible aux moindres événements du quotidien, faisant preuve d'un souci du détail qui peut parfois paraître fastidieux. (Marcou, 2016 :16).

L'écriture du journal intime est une écriture d'« auto-introspection » où il n'y a pas de place pour l'autocensure ;il est une expulsion libre et profonde des sentiments refoulés qui permet au diariste de faire sortir ces *catharsis*, qu'il ne peut révéler nulle part et à tout moment. Elle se positionne avant tout comme un espace de liberté : on écrit quand on veut, comme on veut.

À la fin du XIXe siècle, tout en demeurant une pratique d'écriture privée, le journal se constitue en un véritable genre littéraire. Au XXe, les journaux d'écrivains ne sont plus publiés après la disparition de leurs auteurs comme Amiel ou Stendhal, mais de leur vivant comme le révèlent les journaux d'André Gide ou de Renaud Camus. De même que le journal de la vie quotidienne de l'écrivain est publié comme livre sur la place publique, la notion autrefois réservée aux brouillons et carnets de l'auteur tend à acquérir un nouveau statut. (Evrard, 2006 : 46)

Bonnes sont les raisons qui peuvent inciter à écrire sur soi-même, et notamment le besoin ou la volonté d'expliquer sa conduite passée. Pionnier du genre, Jean-Jacques Rousseau écrit ses confessions, entre autres, dans une sorte de réponse à un acte d'accusation. C'est aussi vouloir témoigner. Primo Levi postule que « le besoin de raconter aux autres, de faire participer les autres, avait acquis chez nous, avant cille après notre libération, la violence d'une impulsion immédiate, aussi impérieuse que les autres besoins élémentaires » (1947). De ce fait, ce genre d'écriture devient une sorte d'acte testamentaire dans lequel l'auteur lègue une image de lui-même (travaillée et/ou embellie) à l'autre.

L'écrivain éprouve un désir de s'exprimer et de donner une image de lui-même, et par lui-même, prenant l'écriture comme le seul refuge utile pour cette création. Loin de toute fiction, le lecteur croit de cette créativité *intime* de son auteur, à travers un *pacte de vérité*, où ce dernier risque de ne pas voir son œuvre comme un récit purement fictionnel :

Ce que l'on cherche, c'est l'expression, la découverte, la construction de soi - ou de son image de soi - par soi-même, ce qui suppose une distance dans la coïncidence et un médium : l'écriture. Le contenu et le degré de risque que l'on prend dans une telle création varieront beaucoup, mais pour le lecteur éventuel l'identification à l'auteur ou le refus de celle-ci seront beaucoup plus forts que dans le cas d'un récit de fiction. (Jossua, 2003 : § 7)

1.2. La double identité : dialogisme et polyphonie

A la fois narratrice et protagoniste de l'histoire, Adila s'engage à écrire sur soi-même et sur son passé en respectant la réalité des faits elle fera le récit d'enfance, comme elle avouera des choses devant être tues comme la peur, la torture et l'humiliation qu'elle avait subies. Une réserve unique dans lequel l'adulte continue à puiser. Cette double identité fait que les « je » semblent se multiplier : le « je » de l'énonciation qui correspond au narrateur devenu adulte, se distingue de « je » de l'énoncé qui est un être chronologiquement différent, et qui renvoie au personnage évoqué dans le souvenir (enfant ou adulte). Que ce soit un discours de soi traversé par le discours du soi, condition et caractéristique de sa construction. D'ailleurs nous ne pouvons pas nier que tout discours est constitutivement dialogique et que seul le « mythique Adam » peut prétendre à un discours monologique (Bakhtine, 1984 : 102).

Un des aspects de l'étude des voix narratives, réside dans la distinction que nous pouvons établir entre le « je narrateur » et le « je narré ». Le premier étant le narrateur, situé dans le présent, relate l'histoire qu'il a vécue dans le passé en tant que personnage ou témoin « je narré ». Le journal intime est, à ce titre, une écriture autobiographique qui oscille entre deux systèmes temporels, l'un ancré dans la situation d'énonciation (le moment de l'écriture avec le présent de l'énonciation) et l'autre coupé de cette situation (les temps du récit avec le passé simple ou l'imparfait) (Evrard, 2006 :12).

Entendre une pluralité de voix, suppose la mise en place aussi des mémoires plurielles en dés/accord. Et l'analyse des voix permet de les entendre et de mieux appréhender la complexité des rapports des uns avec les autres (Tissot & Wilson, 2020 :05).

2. Matériel et Méthode

2.1. Les petits de décembre

Kaouther Adimi est une écrivaine algérienne, née à Alger avant que sa famille ne s'établisse à Grenoble pour quatre ans durant lesquelles elle va découvrir le plaisir de la lecture. Elle rentre en Algérie en 1994 où elle vit sous l'emprise du terrorisme.

N'ayant que peu d'opportunités de se déplacer pour lire, Adimi commence à écrire ses propres histoires. « L'Envers des autres », son premier roman a obtenu le prix littéraire de la Vocation en 2011.

Le roman « les petits de décembre » est publié en s'inspirant des faits réels en 2019 dont la thématique s'inscrit dans le quotidien algérien qui tend à décrire la lutte entre deux fractions de classe sociale différentes pour un terrain de football : une partie dominée qui sont les enfants, leurs parents et Adila, et une partie dominante qui représente les deux généraux. Habitant la cité 11 décembre à Delly Ibrahim, une banlieue à l'ouest d'Alger où se déroulent les événements du roman.

Le journal intime, dans l'œuvre adimienne, s'ouvre sur le désir de personnage d'Adila d'écrire et de raconter ce que jusqu'aujourd'hui était enfoui en elle-même. Dès le début, elle a exprimé son envie de se remémorer les événements affreux, les tortures et les oppressions du colonisateur pendant la guerre d'Algérie, qu'elle a toujours voulu oublier :

Il faudrait réussir à raconter toutes les vilaines histoires, celles dont on a si peu envie de se souvenir, celles qu'on a voulu enterrer au plus profond de soi. Il faudrait oublier la pudeur, montrer les cicatrices toujours là sur le dos que peu de gens ont vues, les écrire ces mots si difficiles : torture, guerre, indépendance (Adimi, 2019 :107)

Ainsi, Le journal intime se caractérise par la présence du « je » qui donne au texte le caractère de la vraisemblance et l'aspect tangible et réel. L'omniprésence de « je » reflète le réel extérieur de la fiction. Et grâce au « pacte référentiel » (Philippe Lejeune) nous prenons le texte de journal comme témoin de la réalité, le lisant en rejetant toute fiction et imaginaire.

Adila nous raconte ses expériences personnelles pendant deux terribles intervalles temporels qui distinguent le cours de l'histoire de notre pays, la guerre d'Algérie et la décennie noire. La protagoniste qui lutte contre l'oubli, effrayée de l'idée que son passé disparaisse avec elle, révèle les mensonges de l'Histoire à travers l'écriture, en affirmant qu'il est temps de dévoiler la vérité « Il faudra tous dire, être honnête enfin, sinon ce n'est pas la peine d'écrire » (Adimi, 2019 : 108).

C'est ainsi que commençait Adila, qui n'a jamais ressenti le besoin d'écrire ses mémoires ou de parler du passé, à avouer et à écrire de soi dans son carnet noir qui traînait dans le tiroir de son bureau depuis des années.

Une femme combattante évoquant ses souvenirs pendant la guerre de 1954, La mère qui pleurait la perte de son fils lors d'un attentat terroriste en 1990, et l'adolescente qui a mené une vie clandestine avec sa mère. C'est une vieille *moudjahida* très largement connue. Elle représente un élan d'espoir pour les enfants qu'elle a encouragé à lutter pour leur terrain de football sans craindre les généraux injustes. C'est ainsi qu'elle incita sa petite-fille Inès à ne pas céder aux adultes contrairement aux autres parents qui ne voient du tout l'injustice dans la cause des généraux propriétaires légaux de la terre.

3. Résultats et Discussion

Tout d'abord, nous écartons dans le cadre de notre étude le pronom de première personne du singulier « je » employé dans le dernier passage du journal intime qui représente un discours direct et ce, parce que le « je » dans le dialogue prend la même personne que le sujet du verbe introducteur lors du passage.

- [...]

-Bien, me voilà rassurée. **Je te laisse** te reposer. N'oublie pas de remplir la buvette du chardonneret, il n'a plus d'eau le pauvre.

-Oui maman.

-Tu es sûre que tu as bien compris ce que **je t'ai dit** ?

-**Je te jure** que oui.

-Tu sais Adila, on n'habite pas n'importe où. On vit dans une ville qui a ses propres règles. **Je l'ai toujours dit.** (Adimi, 2019 :126).

Nous constatons, dans cet extrait, que le « je » renvoie tantôt à Adila et tantôt à sa maman. Nous faisons donc exprès de ne pas prendre en considération ces « je » et nous nous contenterons des « je » qui se figurent dans la séquence narrative.

Nous avons pu repérer environ soixante-sept phrases où se manifestaient le « je » dans le journal intime inséré dans le roman de Kaouther Adimi « les petits de décembre ».

3.1. Je narré

Dans quarante phrases, nous avons repéré le « je narré » marquées par l'emploi de différents temps verbaux :

Du passé simple employé pour exprimer la succession des évènements :

Lors des premières élections législatives pluralistes, les gens votèrent massivement pour ce nouveau parti islamiste. Je me souviens de ma peur ce jour-là **lorsque j'appris que le parti qui prônait un État** à l'iranienne avait remporté pas moins de 188 sièges (Adimi, 2019 :112)

Je pris l'habitude de m'asseoir à côté de lui une fois par jour et de le regarder. L'oiseau me fixait à travers sa cage, chantait parfois, croquait ses graines. Ca suffisait à m'aider à aller mieux. (Adimi, 2019 : 122)

De l'imparfait qui permet de décrire et de peindre les lieux, les personnages, etc. :

J'avais mes deux petits autour de moi. Il était hors de question que l'Algérie sombre. Hors de question que mes enfants grandissent dans la peur...Les bombes, le couvre-feu, la suspicion. **Je voulais me convaincre qu'on allait trouver** une solution rapidement, mais ce fut si long (Adimi : 115)

J'avais la tête baissée et j'attendais que cette conversation se termine au plus vite, mais ma mère voulait être certaine. (Adimi : 126).

Du passé composé qui permet d'enchaîner les événements récités terminés et limités dans le temps. Et confèrent au discours autobiographique une dimension monumentale :

Hors de question que mes enfants grandissent dans la peur. **J'ai fermé les yeux** sur les dérives du pouvoir. (Adimi : 115)

Il venait d'arriver lorsqu'un camion conte nant 300 kilos de TNT explosa. À 15 h 45. Depuis, **J'ai reconstitué la scène tant de fois** dans ma tête. (Adimi : 118)

J'ai gardé quelques coupures de presse. Voilà. Omar Belhouchet, directeur du quotidien El Watan. (Adimi : 119).

Et le plus-que-parfait, ces temps verbaux marquent une action accomplie au passé vécu de la narratrice « Adila ». C'est le « je » de la protagoniste de cette histoire racontée

Nous nous étions violemment disputées et **je l'avais repoussée** pour me dégager de son emprise. Elle était tombée et c'est sous ses malédictions **que j'avais passé la porte** de la maison. (Adimi : 121)

Dès notre arrivée à Dely Brahim, j'ai adopté un chardonneret. **J'en avais offert un à mon fils** lorsqu'il était tout petit. (Adimi : 122).

Or, nous avons repéré une phrase où le « je narré » était employé avec l'indicatif présent

À la télévision, sur les chaînes françaises, **je vois que certains grands chefs islamistes** se sont exilés en Europe. Ils appellent les Algériens à prendre les armes contre cet État corrompu aux mains des généraux mais les attentats ne ciblent pas uniquement l'État (Adimi : 116).

Et au moins deux phrases qui placeraient le « je narré » dans le subjonctif présent précédé par le pronom relatif « que » :

Le frère de mon mari allait de plus en plus souvent à la mosquée. Il me racontait les grands prêches **m'apportait des cassettes audio qu'il voulait que j'écoute.** (Adimi : 112)

Ce serait une sacrée responsabilité et la mienne était de mauvaise vie comme on disait. Elle **était terrifiée que je puisse suivre cette voie.** (Adimi : 123).

Dans ces cas-ci, le recours au contexte est nécessaire pour placer le « je narré ». L'énoncé est ancré dans la situation, ainsi même si le temps des verbes employés est le présent de l'indicatif, ce sont des événements bien passés que la narratrice se rappelle si bien qu'elle se transpose et redevient la jeune femme de jadis.

Nous sommes donc en présence d'un « je narré » suivi par le présent (à valeur narrative) du verbe. Le présent qui serait normalement employé pour marquer le « je narrant ».

3.2. Je narrant

Dans onze phrases, nous repérons un « je narrant » marqué par l'emploi du présent de l'indicatif par l'intermédiaire de la voix de la narratrice Adila qui est en train d'écrire ses souvenirs.

Quant au « je narrant » le présent est celui des opinions et des réflexions, des verbes du type : espérer, se souvenir mettent en premier plan la voix du moi présent de l'auteur dans un discours autobiographique. Ainsi nous avons affaire à un « je narrant » dont la voix exprime le moi d'Adila au moment de l'écriture. De plus le verbe « se souvenir » par exemple accentue le caractère personnel de la narratrice.

Sur le fait que des zones d'ombre subsistaient, que l'abstention avait été grande et que ces résultats ne reflétaient en rien l'opinion des Algériens. **Je me souviens à quel point ils étaient ridicules.** Que sont-ils devenus, tous ? Toujours là, planqués dans des ministères, des ambassades, des entreprises publiques [...] On connaît la suite mais **je dois la raconter.** Deux courants qui s'affrontent au sein du pouvoir : le président Chadli Bendjedid qui accepte le choix des urnes et souhaite négocier avec les islamistes. (Adimi : 113).

Nous repérons également au moins un « je narrant » suivi d'un verbe exprimant le futur proche dans le passé : je + aller (à l'imparfait) + infinitif

C'est là que j'ai embrassé pour la première fois **celui que j'allais épouser quelques années plus tard.** A deux pas d'un Européen qui se faisait égorger (Adimi : 121-122).

Ici le futur du verbe marque un « je narrant » celui de la narratrice qui relate un vécu pas encore passé au moment de l'histoire narrée mais plutôt bien plus tard. Un détail donc qu'ignore la protagoniste mais bien connu chez la narratrice, celle qui porte un regard de dieu envers les événements de l'histoire.

Quant à l'exemple suivant, le « je narrant » est marqué par l'emploi de la forme futur indicatif du verbe « savoir » mais qui sous-entend quand même un « je narré » dans le sens où Adila narratrice et protagoniste ignorera toujours la manière dont mourait son fils.

Le camion est rempli de bombes et garé devant la maison de la presse. Mon fils arrive à l'accueil. Il se présente. Il sourit sans doute. La bombe explose. Il meurt. Sur le coup ? J'espère. **Je ne le saurai jamais.** (Adimi : 118).

Pour ce qui est de la polyphonie, elle se manifeste dans les exemples suivants :

Jamais je n'ai eu de **certitudes**, moi. Même quand je me battais pour l'Algérie, j'ignorais si je me battais avec les bonnes personnes, avec les bons moyens, avec les bonnes armes. **L'instinct, ça oui, j'en ai, mais les certitudes ?** (Adimi : 108)

Non, jamais, mais bien sûr, **nous sommes mal à l'aise.** Nous avons voulu la démocratie mais les urnes nous donnent une réponse qui nous déplaît et nous voici dans la rue pour protester. **Nous sommes mal à l'aise, je me répète mais l'ai-je dit à l'époque ? Non** (Adimi : 114).

En effet, le « je narrant » et le « je narré » peuvent parler de manière polyphonique dans le discours autobiographique.

Il s'agit dans ces deux fragments de la reprise, par la voix du « je narrant » Adila redit ce qu'elle-même avait déjà dit. A ce fait, ONEL Carmen définit ce « je » comme étant une je-image d'un moi déjà passé c'est-à-dire narré mais avec lequel le narrant est d'accord et dont il reprend les mots. Nous y entendons à la fois, deux voix superposées et exprimées par une seule : la voix du « je narrant » (ONEL, 2007 :148). C'est une hétérogénéité qui se marque par une pluralité (voire double) de voix au niveau d'un même « je » dit polyphonique.

Les deux instances se manifestent donc, dans un contexte qui favorise leur interprétation en tant que « je narrant » ou « je narré ». Les deux sont employés avec le présent des verbes « répéter et avoir ».

Comme nous avons repéré huit phrases où se manifeste un « je narrant » dans une sorte de monologue intérieur là où la narratrice se pose des questions portant un regard critique envers le « je narré » et les événements récités. Les études menées sur les deux types de « je » montrent qu'il est très souvent possible, dans certains cas, de percevoir une

certaine attitude de « je narrant » à l'égard de « je narré ». Dans notre cas la narratrice condamnait ou approuvait a posteriori son comportement décrit dans le journal intime.

Où étais-je ? Que faisons-nous ? (Adimi : 111)

Les Algériens étaient épuisés, appauvris à cause de la crise économique, hargneux à l'égard d'un gouvernement qui ne croyait pas à la démocratie et les cantonnait à un rôle de mineurs. (Adimi : 112)

Où étais-je ? Je m'occupais de mes enfants (ADIMI : 113)

Nous sommes mal à l'aise, je me répète **mais l'ai-je dit à l'époque ?** Non, car on avait réussi à nous convaincre qu'il n'y avait que deux camps possibles : les islamistes ou les militaires. (Adimi : 114)

Ai-je protesté à l'époque ou me suis-je tue ? Ai-je aidé ces femmes qui continuent à attendre le retour d'un mari, d'un fils, d'un père ? **Les ai-je soutenues ?** Et puis il y aura aussi le fils. Mon fils. (Adimi : 117)

Que pouvais-je répondre ? J'avais la tête baissée et j'attendais que cette conversation se termine au plus vite, mais ma mère voulait être certaine que j'avais bien compris (Adimi : 126).

Il y avait, en outre, des fragments qui traduisaient un certain passage temporel entre le temps remémoré et le moment d'énonciation. Dans le premier fragment nous marquons le passage d'un moment d'énonciation à un moment remémoré contrairement au deuxième fragment.

Je me souviens de ma peur ce jour-là **lorsque j'appris** que le parti qui prônait un État à l'iranienne avait remporté pas moins de 188 sièges, loin devant le (Adimi : 112)

C'est là **que j'ai embrassé pour la première fois celui que j'allais épouser quelques années plus tard.** A deux pas d'un Européen qui se faisait égorger (Adimi : 121-122).

Conclusion

D'après les résultats obtenus de notre analyse de la voix narrative, le « je narré » constitue la voix dominante dans le journal intime d'Adila inséré dans le roman de Kaouther Adimi. Ce « je » correspond au « Moi » du passé, incarnant « la voix de l'erreur et de la tribulation » (Genette, 1972 :259) et c'est, en effet, le cas d'Adila qui exprimait en mots ses épreuves, misères, soucis et mésaventures. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle elle a commencé son écriture sur soi. Adila ne cesse de décrire son malheur dans une Algérie sanglante pendant la guerre. Elle revient à sa jeunesse comme militante de dix-sept ans, réussissant de révéler l'un des événements les plus terribles de sa vie, ce qu'elle n'a jamais révélé à personne « comment cet officier français m'a arrêtée lorsque j'avais dix sept ans, comment il m'a torturée pour avouer » (Adimi, 2017 :108). Elle continue ensuite de raconter l'Algérie noire des islamistes. « Ma peur ce jour-là lorsque j'appris que le parti qui prônait un Etat à l'iranienne » (Adimi : 112) écrit Adila en exprimant sa peur après la victoire écrasante des islamistes barbus.

Le journal intime d'Adila est une rétrospection d'une mémoire qui se représente *dans Les Petits de Décembre* comme le miroir d'une réalité collective, mais aussi d'un « je » cachant une sensibilité qui ne peut voir le jour que par le biais de la fiction. Des thématiques comme la guerre, la morte ou la perte, la vie amoureuse, et la vie sexuelle ... etc., sont abordé dans le journal d'Adila où elle se réfugie à l'écriture autobiographique pour évoquer son intimité qui en effet, n'appartient pas au *collectif* mais, à l'*individuel*.

Outre l'activité mémorielle, le roman de Kaouther Adimi constitue un lieu privilégié de la réécriture de l'histoire, il est ainsi hybride en termes stylistique et riche en termes

esthétiques. Nous pouvons dire, en guise de conclusion, que le journal intime du personnage Adila apporte un effet documentaire et d'authentification au roman « Les petits de décembre » de Kaouther Adimi, qu'elle soit la raison pour laquelle Adimi a fait recours à la stratégie de l'insertion du journal intime dans son roman.

Références bibliographiques

- ADIMI K. 2019. *Les petits de décembre*. Barzakh. Algérie.
- BAKHTINE M. [1978]1984. *Esthétique et théorie du roman*. Traduit du russe par Daria Olivier. Coll. Tel-Gallimard. Paris.
- EVARD F. 2006. *Jeux autobiographiques, s'écrire au fil de l'existence*. Ellipses. Paris.
- GENETTE G. 1972. *Figures III*. Seuil. Paris.
- JOSSUA J.-P. 2003. « Le journal comme forme littéraire et comme itinéraire de vie ». Dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques*. N° 4. p.703-714. URL : <https://doi.org/10.3917/rspt.874.0703> , consulté le 05 novembre 2022.
- MARCOU L. (dir.). 2016. *L'Autobiographie et autres écritures de soi*. Flammarion. Paris.
- ONEL C. 2007. « Je narrant et Je narré dans le discours autobiographique » dans *Etudes et recherches en philologie. Série langues romanes*. N° 1. Editura Universității din Pitești. Roumanie. p. 143-148. URL : <https://doaj.org/article/c895ef8c3c2a4357b688297c8b362651> , consulté le 10/11/2022.
- PRIMO L. 1947. *Si c'est un homme*. Paris.
- ROBEN R. 1989. *Le roman mémoriel : de l'histoire à l'écriture du hors-lieu*. Préambule. Montréal.
- TISSOT I. et WILSON L. 2020. « Les mémoires d'Algérie : polyphonies mortifères dans une guerre sans nom » dans *Revue algérienne des lettres*. N° 1. Algérie. p.69-74. URL : <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/523/4/1/114418> , consulté le 06/12/2022.